

Fête de la Sainte-Famille
Dimanche 13 janvier 2019
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Il est tout à fait habituel, lorsque l'on évoque la Sainte Famille, de penser à Jésus, à Marie et à Joseph. Et c'est tout. La mention des « frères » de Jésus que nous trouvons dans les Évangiles, a toujours été interprétée, depuis les origines de l'Église, comme faisant référence à sa famille élargie : ses cousins, sa parenté éloignée, comme cela est souvent le cas en Orient. Il n'y a que quelques pseudo-historiens ou quelques romanciers incultes pour prêter à Jésus des frères de sang et pour nier du même coup la Virginité perpétuelle de Marie.

Et pourtant ce matin, j'aimerais élargir l'idée que nous nous faisons habituellement de la Sainte Famille « à trois ». En effet, pourquoi avons-nous fêté Noël il y a quelques semaines ? Nous l'avons souvent répété : la fête de Noël est pour nous l'occasion de laisser Jésus naître et grandir en nous. Car, à quoi nous servirait la venue du Messie sur la terre, s'il ne venait naître et vivre en nous, c'est-à-dire, s'il ne venait nous animer de son esprit, nous inspirer de sa grâce, nous pénétrer de ses sentiments... puisqu'on n'est chrétien et qu'on ne peut se sauver qu'à cette condition ?

On ne saurait exagérer la réalité de cette venue et de cette inhabitation de Dieu en nous, qui nous constitue fils de Dieu *autant que Jésus lui-même*.

Souvenons-nous des mots de saint Jean dans le prologue de son Évangile entendu à Noël et à la fin de chaque messe : « à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu*. »

Nous sommes donc fils de Dieu par une communication de la filiation divine de Jésus ; fils par le Fils et fils dans le Fils. C'est cet état d'enfants de Dieu qui nous constitue chrétiens, vivant de la propre vie de notre Père céleste qui est la vie éternelle.

Alors, oui, osons le dire : nous faisons partie de la Sainte Famille. C'est bien « notre » famille si nous sommes fidèles aux promesses de notre baptême ! L'Église de Jésus-Christ, l'Église catholique, universelle, c'est la Sainte Famille, c'est notre Sainte Famille si nous sommes baptisés et en état de grâce !

Vous pensez que j'exagère ?

Voyez plutôt : n'avons-nous pas Marie pour Mère ? Jésus lui-même nous l'a donnée au pied de la croix et, comme nous le disions dimanche dernier, Marie a véritablement enfanté l'Église à la Pentecôte.

N'avons-nous pas Joseph pour protecteur ? La protection du père adoptif de Jésus a toujours été chère aux cœurs des chrétiens, au point que le Pape Pie IX l'a déclaré en 1870 « Patron, protecteur, de l'Église Universelle ». Enfin, n'avons-nous pas Jésus pour frère ? Si nous avons été adoptés par Dieu, ne sommes-nous pas, comme dit saint Paul, « héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ » ? Pas son Incarnation et sa Passion, Jésus-Christ n'est-il pas devenu « l'aîné d'une multitude de frères » ? Enfin si nous invoquons Dieu comme « notre Père », Jésus n'a-t-il pas raison, au jour de sa Résurrection, de désigner ses disciples comme ses « frères » ? Fils de Dieu par Jésus, nous sommes donc ses frères....

Mais peut-être pensons-nous que l'Église, la réunion de tous les baptisés, est loin d'être une « sainte » famille : qu'elle est constituée de pécheurs et que parfois, même ceux qui la conduisent, sont loin d'être des saints. Constituée en partie de pécheurs, l'Église est pourtant Sainte et immaculée parce que Jésus-Christ, son chef invisible, est saint, que beaucoup de ses membres sont saints, que sa foi, sa loi, ses sacrements sont saints et qu'en dehors d'elle il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de véritable sainteté.

Cela étant dit, il faut nous rappeler que faire partie d'une famille, aussi sainte soit-elle, ne veut pas dire que nous n'y avons que des droits et aucun devoir. Au contraire : nous avons dit que c'est la fidélité à notre baptême, l'obéissance aux commandements de Dieu, qui conditionnent notre appartenance à cette

famille. De plus, il nous faut, et c'est un grave devoir pour le chrétien, cultiver cet « esprit de famille », c'est-à-dire entretenir des liens étroits dans la prière avec Jésus, avec Marie et tous les saints et les anges du Ciel. Que pensez d'un fils qui n'aurait jamais de contact avec les membres de sa famille et qui ne penserait jamais à sa mère ?

Mais il nous faut aussi aimer l'Église, malgré les faiblesses de ses membres, et cesser de croire que c'est nous qui pouvons la « sauver » quand c'est au contraire l'Église qui nous sauve ! Il nous faut cesser de relever sans nécessité les fautes ou les défauts de ses membres ou d'y introduire, comme l'a fait Luther, de fausses distinctions entre Église du Christ et Église de Rome ou Église de Dieu et Église hiérarchique. La véritable Église est Une, parce que ses fils, à quelque temps et à quelque lieu qu'ils appartiennent, sont unis entre eux dans la même foi, le même culte, la même loi et la participation aux mêmes sacrements, sous la conduite d'un même chef visible, le Pontife Romain, et de ses autres Pasteurs légitimes.

Tout au contraire, comme dans une famille, prions pour ceux qui se trompent, pour ceux qui s'égarent, pour ceux qui claquent la porte de la maison familiale. Prions pour ceux qui en ont la charge, prions pour qu'à l'exemple de saint Joseph, ils soient forts, courageux, prudents et fidèles en tout à Dieu.

Alors, que cette fête de la Sainte Famille nous remplisse de joie : avec Jésus, notre frère et Seigneur, avec Marie notre Mère et Reine et avec saint Joseph notre protecteur et patron, que la Sainte Famille de l'Église nous conduise au bonheur du Royaume, à la Maison du Père.

Ainsi soit-il.